L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureau : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 19 FEVRIER 1887.

Bibliographie.

L'Art Espagnol, tel est le titre d'un fort remarquable livre, qui a pour auteur M. Lucien Solvay et pour éditeur M. Jules Rouam, Paris, 29 Cité d'Antin. C'est à M. Paul Leroi, critique parisien de haute distinction, que nous devons l'honneur de ce beau volume qui nous a été porté par le dernier courrier.

Le travail de M. Lucien Solvay est, croyons-nous, le plus complet qu'ait jamais écrit une plume française sur l'Art Espagnol. A peine en a-t-on parcouru les premières pages qu'on se sent en présence d'un chercheur qui a amassé, accumulé autour de lui les matériaux utiles.

Cette première assise est d'un prix immense sans nul doute, mais elle a acquis plus de valeur encore, grâce à la main habile qui s'en est servie.

M. Lucien Solvay, après avoir ainsi achevé sa collection de documents, les a étudiés, fouillés, en lettré qu'il est, et, cette étude achevée, il a disposé le tout, en a fait le groupement avec le goût d'un artiste, avec l'ordre, la méthode d'un critique éclairé, d'un sévère logicien.

C'est à son berceau qu'il prend l'Art Espagnol — architecture, sculpture, et peinture par dessus tout. Il ne simplifie pas sa tâche en écrivant de simples biographies, plus ou moins exactes ; non, son ouvrage est de plus vaste envergure.

Pour ne parler que de peinture, il l'étudie dès le quinzième siècle, la suit dans les influences multiples qu'elle a reçues ; dans ses transformations logiques ; dans son mouvement ascensionnel, se marche vers le progrès, vers l'idéal, pour arriver bientôt à sa pleine floraison, à son plein épanouissement, et doter le monde charmé, conquis, des Ribera, des Zurbaran, des Herrero, des Pacheco, des Velasquez, des Murillo, des Goya ; de tous ces inspirés de la palette enfin, à la suite desquels se place, à notre époque, mais pour mourir trop vite, à trente-cinq ans, Mariano Fortuny. Celui-là n'était pas encore un grand inspiré, mais un virtuose de la brosse, séduisant et crâne aussi : on connaissant toutes les coquetteries, toutes les gammes de coloration, toutes les fâlineries, dirons-nous, et qui, s'il eût vécu plus longtemps, fût devenu sans doute un homme d'imagination, du génie, après avoir été un délicieux fantaisiste.

M. Lucien Solvay suit cette montée, cet excelsior de l'art espagnol, avec une rare sûreté de pas. Il y engage son lecteur ; il l'y guide en jetant sur la voie parcourue la justesse de ses appréciations, les clartés de son savoir — on lui suffit pas de qualifier l'œuvre de telle ou telle personnalité dominante ; il dit le pourquoi de cette gloire et la discute. Il la prend à son aube et arrive à son plein complet rayonnement, en vous démontrant comment elle a fait route, pourquoi elle a atteint le but, quelle a été son action sur son époque, de quelle idée nouvelle elle a enrichi le trésor artistique.

En un mot, l'auteur fait, tout le long de ce volume, de l'esthétique, non pas froide, grise, pédantesque, mais pleine de couleur, et à laquelle un style net, élevé, prête vie et chaleur. C'est là œuvre d'expert et d'artiste, forme et fond. Travail aux mille et un détails intéressants, synthèse excellemment présentée, dont la lecture vous familiarise complètement avec le sujet qu'elle traite, qu'elle embrasse, sans jamais laisser la moindre obscurité à l'esprit.

Cette Etude est précédée d'une fort attachante introduction sur l'Espagne et les Espagnols, d'une grande valeur critique et historique.

Quant à l'édition, comme toutes celles qui proviennent de la maison Jules Rouam, elle est luxueuse, irréprochable. Elle est enrichie de nombreuses gravures d'après les œuvres de maîtres espagnols ; et aussi de croquis d'artistes divers qui ont traité des types, des motifs empruntés à l'Espagne.

Terminons en notant, dans le livre dont nous nous occupons ici, ce fait assez rare : M. Lucien Solvay ne s'est pas limité à œuvre de critique artistique ; son travail est aussi une étude de l'Espagne, de sa nature, de ses mœurs, de sa civilisation "moitié occidentale, moitié arabe".

On trouve donc dans l'*Art Espagnol* des appréciations écrites à un point de vue élevé, ainsi que des relations de voyage qui, pour ainsi dire, photographient et les individus et les choses rencontrés aux pays qu'a visités l'écrivain.

L. PLACIDE CANONGE.

Théâtre de l'Opéra.

La *Lucie* sera chantée aujourd'hui, en matinée, pour la dernière fois, par Mme Idalvia et M. Van Laer.

Ce soir, seconde représentation de l'opérette *Le Cœur et la Main*, avec le ballet de *Faust*, auquel sera ajouté un pas de fantaisie : *Reverie*, que donnera Mlle Müller. Nous apprenons par l'annonce que cette représentation sera la dernière que donnera au bénéfice de la gentille première danseuse.

Demain, en matinée, *Rip Van Winkle*.

Du monde hier au bénéfice de M. et Mme Vernouillet ; pas assez cependant. Le talent de M. Vernouillet, les sympathies qu'a su s'attirer Mme Vernouillet, pensionnaire consciencieuse, intelligente, utile, donnaient le droit de compter sur une salle pleine. Nous regrettons, et très vivement, qu'il n'en ait pas été ainsi.

Dans notre bulletin de demain nous dirons quelques mots de cette soirée, qui s'est terminée à minuit et demi. Trop tard.

On verra par une annonce (première page) qu'un grand bal masqué sera donné après-demain lundi, à l'Opéra. Bal spectacle, on peut le dire, car il s'ouvrira par un divertissement : *Sylphes des tombres*, que dansera le corps du ballet, et par le *Bamboula*, où figureront vingt-cinq ou trente enfants.

Prix du billet $2, donnant droit d'entrée à un cavalier et à une dame.

A cette occasion on revêtira sur la scène le charmant décor et l'élégante ornementation, dont l'effet a été fort grand au bal de lundi dernier, et dont nous prenons plaisir à féliciter le chef machiniste M. Auguste Begnon, un expert, d'ailleurs, en cette matière. C'était là tout un tableau et d'un goût excellent.

THÉATRE ST. CHARLES. — Comme Edwin Booth, Mme Fanny Davenport termine aujourd'hui son engagement trop court. A la matinée, elle jouera le rôle de Pauline dans *Lady of Lyons* ; le soir, elle paraîtra dans la jolie comédie anglaise : *London Assurance*.

Le Star Dramatic Company reprendra demain le beau drame de Paul Féval : *La Bosse—Duke's Motto*, dont les décors et la mise en scène ont été complètement renouvelés.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Deux représentations de *Arrah Na-Pogue* seront données aujourd'hui par le Star Dramatic Company, à midi et à huit heures.

Mlle Annie Pixley, engagée pour une semaine seulement, débutera demain dans la comédie en 4 actes, de A. C. Gunter : *The Deacon's Daughter*.

L'Académie de Musique annonce, pour le Mardi-Gras, un bal masqué, auquel nous souhaitons le succès des années précédentes. C'est là une fête qui a toujours compté ici parmi les mieux réussies.

GRAND OPERA HOUSE.—Nous regrettons vivement d'avoir à redire au public que cette journée est définitivement la dernière de l'engagement du grand artiste Edwin Booth. A midi, *Hamlet* ; le soir, *Othello*, avec Booth dans le rôle de Iago.

Demain, première soirée de Mlle Marie Wainwright et de M. Louis James dans *Virginius*.

THÉATRE FARANTA.—Le spectacle du jour et celui du soir se composeront aujourd'hui du drame : *Streets of New York*, joué par la troupe Huntley-Gilbert.

BATAILLE DE PARIS. — Le Panorama de la Dernière Bataille de Paris est ouvert tous les jours, de huit heures et demie du matin à neuf heures et demie du soir.

Les élections pour le Reichstag allemand.

Voici, d'après un travail de la *Gazette de Francfort*, la situation exacte des partis :

"Le gouvernement a 114 sièges sûrs, 78 douteux ; le Centre, 90 sûrs, 9 douteux ; les progressistes, 24 sûrs, 49 douteux ; les socialistes, 13 sûrs, 11 douteux ; les alsaciens-lorrains, 15 sûrs ; les guelfes, polonais, danois, 20 sûrs, 8 douteux ; soit pour l'Opposition, 157 sûrs et 77 douteux. Sur ce nombre, il y a plusieurs sièges très que Hambourg, Berlin (3e et 5e circonscriptions), Francfort-sur-le-Mein, où la lutte sera circonstrite entre des membres du parti progressiste et des membres du parti socialiste, et dans lesquels le gouvernement est sûr d'être battu, quel que soit le candidat élu."

En Saxe, les socialistes ont posé 23 candidatures.

La Gazette universelle fait remarquer que le principal effort du gouvernement et de ses partisans va tendre à faire perdre au parti du Centre la position prépondérante que, depuis cinq ans, il occupe au sein du Reichstag.

La *Post* du 2 février annonce que quatre des principaux membres du Centre, savoir : MM. de Schalscha, Nayhanos Cormens, le comte de Strachwitz et le comte de Hazy-Henckel ont déclaré la candidature aux élections prochaines.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 18 février 1887
Thermomètre de R. SCHMUTZ, Opticien.
No 134, rue Royale.

6 heures du matin :	Fahrenheit 68	Centigrade 20
Midi :	78	25½
3 P. M. :	79	26
6 P. M. :	73	22½

Mlle-Orléans, 18 février 1887—2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	63	Nashville, Tenn.	59
Augusta, Géo.	73	Pittsburg, Pa.	59
Savannah, Géo.	65	Cairo, Ill.	47
Mobile, Ala.	80	Davenport, Iowa	27
Montgomery, Ala.	76	Dubuque, Iowa	36
Vicksburg, Miss.	64	Keokuk, Iowa	30
Galveston, Tex.	64	La Crosse, Wis.	25
Indianola, Tex.		St-Louis, Mo.	46
Shreveport, La.	59	St-Paul, Minn.	21
Corsicana, Tex.		Leavenworth, Kan.	35
Chattanooga, Tenn	66	Omaha, Neb.	29
Cincinnati, O.	47	Yankton, D. T.	15
Louisville, Ky.	49	Fort Wort, Tex.	76
Memphis, Tenn.	54	Mlle-Orléans, La.	73

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

John M. Shaller à Mlle Susie Eric Moore.
William Edward Bowen à Mlle Rebecca Collins.
Milton S. Green à Mlle Mary E. Langwith.
Isam Robertson à Mlle Eugeline Ford.
Solomon Bloch à Mlle Ida Loeb.
Theodore Dubret à Mlle Ellen Shaw.
Daniel Golden à Mlle Elenere Fandoune.

Naissances.

Mme John John, une fille.
Mme Edward Hickman, un garçon.
Mme Frederic Marie, Jr., un garçon.
Mme John Flatners, un garçon.

Décès.

Mary Marx 7 ans, rue Joséphine près Chippewa.
Mme Veuve Nozeret, 70 ans, 91 rue Toulouse
Mlle Clara Masureau, 57 ans, Chemin du Bayou.
Charlotte Labranche, 70 ans, Asile de la Sainte-Famille.
Aristide Dudley, 25 ans, 61 rue North Claiborne.
John Roehm Sr. Jackson, Lne.
Robert Welch, 6 jours, 59 rue Erato.
Samuel W. Andrews, 29 ans, 299 rue Chestnut
Henry Campbell, 70 ans, 137 Chippewa.
Joseph Collins 2 ans, 204 rue Priour.
Mme Veuve Mary Gilmore, 65 ans, 24 rue Quatrième.
W. K. Siebert, 47 ans, 106 rue Magnolia.
Daniel Driscoll, 81 ans, Magnolia et Gravier.

Ventes inscrites aux ouvrages de l'annotateur des aliénations :

Jacob Feitig à George Habilitzel, un terrain dans le 4me district, dans l'Ilet borné par les rue Magasins, Constance, Sixième et Septième $2,000

John Henry Willerding à Mary Elizabeth Bower un terrain dans le 3me District dans l'Ilet borné par les rues St. Avid ou Claiborne, Prosper, St. Antoine et Annette $3,000.

Firemen's Building Association à James Norton Slemmer,—un terrain dans le 1er district, dans l'Ilet borné par les rues Gravier, Galvez, Miro et Perdido, $2,200.

Charles Grisbaum au Hope Homestead Association,—un terrain dans le 1er district, dans l'Ilet borné par les rues Perdido, Howard, Lafayette et Liberty, $600.

Nicolas Vallori à Wm Gomez,— un terrain dans le 2me district, dans l'Ilet borné par les rues Levée, Bumaine, Chartres et Madison, $1,550.

Mme V. J. Maumus à Edward Marquez, un terrain dans le 3me district, dans l'Ilet borné par les rues Champs-Elysées, Amour, Bons Enfants et Francais, $1,525.

D. H. Farrrar à H. C. Fourton, 1, deux terrains dans l'Ilet borné par les rues St. Philippe, Dumaine, Johnson et Galvez ; 2, un terrain dans l'Ilet borné par les rues Toulouse, St. Pierre, Bourgogne et Remparts ; 3, un terrain dans l'Ilet borné par les rues Chartres, Décatur, Dumine et Madison, $4171.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Auguste Heute, accusé d'avoir mis de la fausse monnaie en circulation, a été déclaré innocent—L'affaire est fixée au 4 mars.

Cour Civile de District. —
Juge Tissot.

John F. Birchmeier contre Orloff Lake —Jugement en faveur du demandeur.

San Mutual Insurance Co. contre C.E. Barrazin—Jugement pour 219 10.

B. F. Fornian contre Wm Beattie—Jugement en faveur du demandeur.

Juge Voorhies.

Succession de John McGuire et Bridget Lyon, sa femme—Les héritiers sont mis en possession.

Dr. W. C. Campbell contre la Provident Protective Association.—Le jugement prinitif est annulé et rendu en faveur du demandeur.

Nina Howerkamp contre James E. Thomas, son mari—Le divorce est accordé.

Juge Houston

Succession de Adelaïde Constance Le fevre—Les heritiers sont mis en possession.

Nouveau procès.

James Wood contre la Algiers & Gretna R.R. Co., procès pour $24,166 2/3.

Jacob Hath contre Mlle Emma Feyroux procès pour être mis en possession de certaine propriété.

Wm C. Hardrick contre ses créanciers, cession de propriété.

Les successions de Henry A. Nomura et Christine J. Herzer sont ouvertes.

L'inventaire de la succession Kimegrenda Brunner a donné $1,865.

Cour Criminelle de District.
—Section A.—

B. Renaud, Léon Dreyfus, Ubero Renon, Richard Benton, Geo. Poach, Thomas Silk, Thomas Egan, Wm Johnson et Eli Ramsey, poursuivis comme propriétaires de maisons de jeu, se sont déclarés innocents.

Johnson Hopkins, simple attaque, 1 mois de prison de paroisse.

James Robinson, léger vol, 1 an de pénitencier.

—Section B.—

Se sont déclarés innocents :
Nicolas Concillo, détournement.
H. F. Swettenham, voies de fait.
John C. Stewart Jr, tentative de meurtre.
William, alias Mitchel Conner, crime contre nature.
John Duffy, Richard Richards, John Taylor, Patresco Parella, et Willis Verneuille, propriétaires de maisons de jeu.
Charles Ball, blessures, 2 ans de travaux forcés.

Une ordonnance de non lieu a été rendue contre Ignace Novarre, accusé de port d'armes cachées.

Collision.—Jeudi soir, un des chars de la procession des Chevaliers de Momus, en tournant au coin des rues Dauphine et Bienville, a heurté la porte du camion de la patrouille de police, qui a été endommagée pour $25.

Incendie.— Jeudi soir, à 6 h. 25, une maison de la rue Berlin, entre Chesnut et Coliseum, occupée par Mme Samuel Mullen, qui en est la propriétaire, a été endommagée par les flammes pour $300.

A la Première Cour.—Le recorder Davey a acquitté John Hanahan et Frank Feeney, le premier mécanicien et le second, conducteur du Belt RR., et accusés tous deux d'avoir écrasé et tué un passant, au pied de la rue Robin.

Rixe.—Jeudi soir à 9 heures 30, une négresse du nom de Willie Anne Summers et un nègre nommé Adam Ivary se sont disputés au coin des rues Dryades et Girod et tirant chacun un couteau se sont blessés mutuellement, tous deux ont été amenés à l'hôpital où leurs blessures ont été pansées, et de là transférés à la station de police.

Renversée.—Un nommé Mario Green qui traversait jeudi la rue du Canal a été renversée par la voiture d'un nommé Thomas O'Brien. Elle a reçu de légères contusions.

O'Brian a été arrêté.

Vol.—Trois individus nommés Willie Jones, George Lewis et Williams, ont volé au No. 165 de la rue d'Orléans, dans la vitrine de Mme Erhuhalza, blanchisseuse, un lot de chemises dont 3 seulement ont été retrouvées au marché Trémé par l'officier Planchard, qui a arrêté Willie Jones.

Séance extraordinaire du Conseil Municipal.—Huit membres du Conseil ayant signé la pétition nécessaire à la réunion du Conseil en dehors des séances régulières, 15 membres s'étaient rendus hier soir à la mairie. Ce nombre ne constituant pas une majorité, M. Prague propose d'ajourner, mais la motion de M. Chaer, qui propose de suspendre la séance pendant 15 minutes pour attendre l'arrivée des autres membres, est appuyée par M. Moon, et prévaut sur la première.

Dans cet intervalle, M. Brennan arrive et à la demie, le secrétaire fait de nouveau l'appel ; 16 membres, y compris M. Kilpatrick qui préside la séance, y répondent.

M. Ryan demande que la séance suive son cours régulier.

M. Prague proteste disant qu'il n'a signé la pétition que dans le but de réunir le conseil pour s'occuper *spécialement* des ordonnances relatives aux finances.

En conséquence le secrétaire lit quelques unes de ces ordonnances dont plusieurs sont adoptées, puis M. Ryan propose de passer à un autre ordre d'affaires, mais M. Prague fait annuler la motion d'ajourner qui obtient le suffrage de plusieurs membres tandis que d'autres montrent une vive opposition.

Voyant que sa motion ne sera pas adoptée, M. Prague se dirige vers la porte et sort, obligeant ainsi le Conseil à ajourner faute de quorum.

Le Secrétaire fait de nouveau l'appel : 15 membres seulement répondent à leur nom et la séance est définitivement ajournée.

M. Ryan demande qu'elle soit ajournée à mercredi prochain, mais M. Blaffrick s'y oppose, déclarant que le conseil n'était pas en majorité on ne pouvait prendre une semblable décision et que la séance ne peut être régulièrement renvoyée qu'a mardi prochain, jour ordinaire des séances hebdomadaires. (Exeunt omnes). Le 2me acte à mardi prochain.

A la Deuxième Cour.—Après la lecture des témoignages de l'affaire John Sam, qui a été faite hier à 10 heures 30 à la cour du recorder Burthe, le prévenu a été renvoyé en prison en attendant sa comparution devant la cour criminelle.

Vols.—Des voleurs ont pénétré chez M. Jacob Rapp, 411 rue Fulton, jeudi soir, pendant qu'il assistait avec sa famille au défilé des Chevaliers de Momus. Ils ont emporté 2 revolvers, une montre et une chaîne en or et une bague en diamant, le tout évalué $300.

A 11 heures, au retour de M. Rapp, les malfaiteurs ont pris la fuite.

—Un nommé Wm Flanagan a porté plainte à la police contre une nommée Alice Brownley qui lui avait volé $50. La voleuse a été arrêtée.

Paragraphes. — Des enfants se sont amusés, jeudi soir, à jeter des œufs corrompus dans un *car*. La police n'a pu se procurer leurs noms, mais elle a reçu l'ordre de les arrêter.

—Un nommé Thomas Jefferson a été arrêté pour vagabondage par le sergent Gogan, le lieutenant Davis et l'officier White qui lui ont donné une longue chasse.

ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté de force et d'économie. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres communes, et elle rend l'usage même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendues seulement en *cans* ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

En gros par SMITH BROS & CO.
SCHMIDT & ZIEGLER.

12oct. 86—1 an mar. ven. mam.

L'Ether en France.

Nous lisons, dans la *Liberté* :

Les journaux allemands nous font apportés, il y a quelques jours, un bon mot de M. de Bismarck, qui aurait conseillé à ses compatriotes de fournir au ministère de la guerre français de l'éther sans aucun scrupule. Les Allemands sont bons commerçants, ils savent que les marchands de jorgnettes, et le scrupule de nous livrer de l'éther paraît rentrer dans le domaine de la mythologie. Il faut traiter aussi comme pure fatuité l'erreur de ces plumitifs qui se figurent que l'erreur d'un plumitif qui se trompe, que l'éther allemand nous est indispensable. L'éther est une substance volatile et inflammable, produit de la distillation d'un alcool et d'un acide, qui fut découverte par un alchimiste du quinzième siècle, Basile Valentin. Trouvé et Duhamel firent connaître, il y a 150 ans, la préparation rationnelle de l'éther, qui, jusque-là, était rester une sorte de secret cabalistique. On peut fabriquer autant d'éthers qu'il y a d'acides se combinant avec l'alcool. L'éther le plus répandu est l'éther sulfurique ; c'est celui dont il est question ici. On l'obtient en distillant de l'alcool à 36° et de l'acide sulfurique à 72°, et en reutiant sur de la potasse ou de la chaux vive. Il est à remarquer que l'acide sulfurique est le seul pour rien dans la nouvelle combinaison moléculaire et que son rôle se borne à enlever à l'alcool un équivalent d'eau. De sorte que l'acide sulfurique peut servir indéfiniment. C'est là le fondement d'un procédé français de Boullay, perfectionné plus tard en Allemagne par Liebig, l'auteur de l'onguent alimentaire que l'on vend sous le nom d'extrait de viande. Il y a 86 France dix maisons qui fabriquent de l'éther pour la pharmacie et la chimie, car on a été obligé de renoncer à son emploi dans la production de la force motrice, à cause du danger d'incendie. Un alambic à distillation d'éther revient, avec tous les accessoires, à 3,000 francs environ, et peut fournir 40 kilogrammes d'éther rectifié par jour. L'appareil de distillation est très simple, et le premier chauffeur venu peut l'établir en quelques jours. On fabrique d'abord en Allemagne qu'en France, parce que, dans le premier de ces deux pays, les fabricants redoutent moins les accidents industriels. L'éther est, en effet, périlleux à fabriquer, à emmagasiner, à transporter et à employer. Les ouvriers qui en font sont souvent à garantir contre le feu les usines où on fabrique de l'éther. En Allemagne, on fait moins de difficultés, on se soucie moins de remplir exactement ses engagements, et les tribunaux ne montrent pas vis à vis de cet coupable légèreté des patrons l'inexorable parti pris qui est devenu un dogme dans la magistrature française. Voilà ce qui explique le développement acquis au Allemagne par cette fabrication hasardeuse. Mais si un grand besoin d'éther se montrait au ministère de la guerre, on y sait bien que la seule industrie parisienne, stimulée par la demande, pourrait fournir de 3,000 kilogrammes d'éther sulfurique par jour. Nous n'avons donc nul besoin que l'alchimie allemande nous vienne en aide.

Alsace-Lorraine.

M. Lalance, candidat au Reichstag, dans la circonscription de Mülhouse, a publié profession de foi. Après avoir rappelé que les sentiments de la population de Mulhouse ne se sont point modifiés depuis 1870 et que cette population appartient toujours au parti de la protestation, M. Lalance déclare que, s'il est élu, il considérera de son devoir de s'opposer à toute loi d'exception, de chercher à conserver le suffrage universel, dont l'existence est menacée à Berlin. M. Lalance continue ainsi :

"Mais le devoir le plus essentiel de vos députés sera de prêcher la paix et de s'opposer à ces armements ruineux qui augmentent tous les jours.

"Ils devront affirmer que les Alsaciens-Lorraine, qui sont les victimes de la force, n'appelleront jamais la force à leur aide.

"Puisque les agitations viennent d'en haut, de ceux-là mêmes qui devraient calmer les passions, c'est le devoir des mandataires du peuple de proclamer que *la paix est le premier des biens.*"

M. Antoine, député sortant de Metz, publie la profession de foi suivante :

Electeurs,

"Le Reichstag est dissous. Le gouvernement exigeait que, pour sept ans, l'effectif de l'armée fût augmenté de 41,000 hommes, les contributions de 40 millions de marcs. Cette augmentation des charges militaires impose mit à notre pays une levée extraordinaire de 1,300 Alsaciens-Lorrains, 1,300,000 marcs de contributions à ajouter aux 6,000,000 que nous envoyons déjà à Berlin pour les dépenses de l'empire. J'ai voté contre ces propositions, selon ma conscience d'abord, et parce que j'estimais que l'Alsace-Lorraine plie sous ses charges militaires et financières.

"Mon vote signifie nettement :

"Ni un homme ni un sou de plus.

"Au cours des débats, le chancelier a dit : Le septennat c'est la paix ! Rappelez-vous, électeurs, qu'avant 1870 on vous disait : L'empire c'est la paix ! Electeurs, j'ai la conviction d'avoir traduit fidèlement vos sentiments. J'attends de votre patriotisme le renouvellement de mon mandat de député."

On annonce la mort, à Strasbourg, de M. Louis Schützsenberger, ancien brasseur, décédé à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

C'est à M. Schützsenberger que l'industrie de la brasserie strasbourgeoise doit sa prospérité et sa renommée. C'est lui qui a fait les premiers essais pour conserver la bière et la rendre propre à l'exportation ; avant lui on ne la fabriquait que pour la consommation locale.

M. Schützsenberger était doveau, par sa générosité, un des hommes les plus populaires de Strasbourg. Les pauvres, les orphelins et les vieux pensionnaires de l'hôpital de cette ville perdent en lui un de leurs grands bienfaiteurs.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

Nouvelle française.

Paris 18 février—Le trois pour cent est coté à 78 francs 45 centimes.

Saisie d'une imprimerie nihiliste.

Genève, 18 fév.—Le gouvernement a saisi une imprimerie nihiliste en cette ville. On y a trouvé une quantité considérable de caractères et de brochures.

Emprunt lotterie.

Bruxelles, 18 fév—L'emprunt lotterie que l'Etat libre du Congo se propose d'émettre en Belgique, sera divisé en actions de 125 francs chacune, portant intérêt à 5 pour cent.

Le montant sera de 150,000,000 de francs.

Nouvelles Européenne.

Londres, 18 fév—Des dépêches reçues hier soir annoncent que la Russie a donné avis aux délégués bulgares, à Constantinople, de son intention d'occuper la Bulgarie.

L'Allemagne ayant abandonné l'Autriche, cette dernière puissance, dit-on, se soumet à cette occupation.

Si l'on oppose de la résistance, elle doit venir de la Bulgarie ou de la Turquie, les trois Puissances étant arrivées, dit-on, à une entente complète. Si ces rapports ne sont pas démentis, ils seront la preuve évidente que la Russie s'est engagée envers l'Allemagne à rester neutre, dans l'éventualité d'une guerre franco-allemande, et que l'Autriche devra recevoir une compensation territoriale tôt ou tard, au préjudice de la Turquie.

Les dépêches, reçues la nuit dernière de Berlin, annoncent que l'intervention du Pape en faveur du bill de l'armée n'a eu vue que le maintien de la paix, et est fondée sur l'assurance officielle que la paix sera le résultat du triomphe du gouvernement dans les élections prochaines.

Le gouvernement espagnol est sur le point d'interdire l'exportation de chevaux, en raison des commandes considérables faites par des agents français. Plus de 3000 chevaux destinés à la cavalerie, française ont déjà été expédiés. On a appris hier soir que le gouvernement anglais avait décidé de construire un chemin de fer pour le service de l'armée, chemin qui commencera dans l'Inde, traversera le Burmah et aboutira à Mandalay.

L'intention est d'établir une communication à l'extrémité de la ligne, avec des navires marchands en destination de Burmah, devant aussi un trafic direct à partir de l'Inde jusqu'au centre même de la Chine. Le manifeste du prince Hohenlohe contre le parti qui fait opposition au gouvernement, en Alsace et en Lorraine, a donné lieu à une réponse énergique de la part des candidats de l'opposition.

Les dépêches de Berlin indiquent qu'il règne une grande inquiétude dans l'attitude résolue prise par ces derniers, qui se sont engagés à résister aux tentatives faites par Bismarck en vue d'augmenter le pouvoir militaire de l'Allemagne.

La nouvelle qui annonçait que l'Allemagne et la Belgique étaient arrivées à une entente, pour la protection de cette dernière, au cas où les Français essaieraient d'y entrer, est démentie à Paris par le territoire belge, est démentie à Paris et à Bruxelles ; on admet cependant que l'influence de Bismarck domine toutes les autres à la cour du roi des Belges.

La fête de Berlin annoncent que des agents français organisent secrètement un soulèvement des masses, en Belgique, en faveur de l'établissement d'une république.

Les Journaux de Londres.

Londres, 18 fév.— Les journaux de Londres approuvent entièrement l'acte de l'Orateur de la Chambre des Communes, qui a mis fin aux débats fatigants sur l'Adresse en réponse au discours de la reine.

La Russie et la France.

Vienne, 18 fév.—Une lettre semi-officielle, de St-Pétersbourg, représente que la Russie attend la venue d'un conflit franco-allemand, qu'elle considère comme inévitable, pour réaliser ses propres projets dans les Balkans. Tout en ne faisant aucun pacte avec la France, la Russie considèrerait qu'il est de son intérêt de ne pas permettre à l'Allemagne d'être victorieuse dans une lutte entre ces deux pays.

On suppose que cette intention de la part de la Russie explique la lenteur des négociations relatives au règlement de la question bulgare, qui sont actuellement entamées à Constantinople.

Le North German Gazette.

Berlin, 18 février—Le North German Gazette, organe du Prince Bismarck, écrit que le Reichstag sera de nouveau dissous, à moins que le gouvernement n'obtienne une majorité aux prochaines élections.

L'archevêque Croker.

Dublin, 18 fév—L'archevêque Croker demande qu'on se refuse à payer les taxes, avec lesquelles, dit-il, le gouvernement achète les gourdins de la police.

M. Gladstone.

Londres, 18 fév—M. Gladstone a écrit une lettre dans laquelle il déclare qu'il croit que beaucoup de membres de la Chambre des Communes ignorent le fait qu'à l'époque de l'union avec les Anglais, les protestants Irlandais étaient les appuis les plus avancés de la nationalité irlandaise.

Il ajoute : "Ils ont maintenant une occasion d'appuyer la nationalité dans de justes limites et de donner ainsi la paix à l'Irlande, et le confort à tout le royaume.

Les missionnaires catholiques.

Constantinople, 18 fév.—On éprouve beaucoup d'inquiétude à cause de l'activité des missionnaires catholiques en Bulgarie. Ils obtiennent un succès inattendu dans leur œuvre religieuse.

Exécution.

Londres, 18 février—Des nouvelles reçues de Tongao, une des îles amies, rapportent que six indigènes qui ont été condamnés à mort, pour complicité dans un assaut sur le missionnaire Baker et sa famille, ont été exécutés.

Le journal London Times.

Londres, 18 fév—Le journal London Times publie une dépêche de Mandalay, qui annonce qu'on n'ajoute pas foi, dans les cercles officiels, à la nouvelle que les chinois ont envahi la Birmanie.

L'impératrice Eugénie.

Londres, 18 fév—L'impératrice Eugénie, qui se trouve à Naples, a demandé permission au syndic de soigner les soldats italiens blessés arrivant d'Egypte.

Le correspondant du journal Standard.

Londres, 18 fév—Le correspondant du journal Standard télégraphie : "Je tiens de bonne autorité que l'Allemagne demandera sous peu que la France donne la garantie qu'elle restera neutre en cas de guerre. (!!)"

Le Général Rheinlander.

Vienne, 18 février—Le général Rheinlander a refusé le poste de chef d'état-major dans l'armée impériale, à cause d'un désaccord qui a eu lieu entre lui et le major-général Von Beck. Celui-ci sera fait antérieurement ce poste : il est actuellement adjudant de l'empereur. Le différend s'est élevé au sujet des privilèges des deux positions.

Les fonctionnaires de Touga.

Melbourne, 18 fév—Les fonctionnaires de Touga accusent un grand nombre d'étudiants indigènes Wesleyan sur cette île d'avoir comploté le meurtre de King, dans le but de lui substituer son neveu.

Les français au port Sandwich.

Brisbane 18 fév.—La goélette Helena, aux îles Hébrides, rapporte que les français sont en train de construire trois forts, augmentent le nombre des troupes et érigent des nouvelles casernes à Port Sandwich.

Chambre des Communes.

Londres, 18 fév.—Cette après-midi, à la Chambre des Communes, lorsque la motion a été faite de rapporter l'Adresse en réponse au discours de la Reine, M. Labouchère a demandé la censure du gouvernement à cause de sa politique bulgare.

Il a dit que le gouvernement avait essayé d'empêcher l'abdication du prince Alexandre et avait agi sans consulter les autre signataires du traité de Berlin.

Il a accusé le gouvernement d'avoir essayé d'exciter à une guerre contre la Russie, et a demandé s'il y avait aucune raison dynastiques poussant au maintient d'un prince obscur allemand sur le trône de Bulgarie.

Sir James Ferguson, sous secrétaire des affaires étrangères, répond que la politique que le gouvernement a suivi est en accord avec l'immense majorité du sentiment populaire en Bulgarie, qui est en faveur du prince Alexandre. L'appui que les agents anglais ont donné à Alexandre était simplement un appui moral et diplomatique.

Le gouvernement, a-t-il ajouté, n'a pas eu l'intention de susciter une alliance contre la Russie, car il n'y a pas de raison pour douter de la bonne foi du Czar.

La motion de M. Labouchère est ajournée sans division.

Le gouvernement russe.

Berlin, 18 fév —La tentative faite par la Russie pour s'assurer l'appui de l'Allemagne à sa politique bulgare ayant échoué, on rapporte qu'un dernier ressort, elle a offert d'observer une neutralité complète, au cas d'un conflit entre la France et l'Allemagne.

Le pape et les cardinaux Gibbons et Taschereau.

Rome, 18 février—Dans son entrevue avec le cardinal Gibbons, le pape a dit : "Quel être vraiment heureux ! L'Eglise catholique américaine jouit de la plus grande liberté civique. Ses évêques n'ont pas d'autre travail que de vivre comme des pasteurs conduisant et protégeant de leurs troupeaux.

Le Pape a été aussi très amical avec le cardinal Taschereau au sujet de l'Angleterre et de ses colonies, et a parlé longuement du succès de la mission Agliardi dans l'Inde. Le bruit circule que le patriarche sera créé cardinal.

La Russie et la France.

St-Pétersbourg, 18 fév—On annonce semi-officiellement, dans les sercles du gouvernement russe, que l'opinion régnant du terrain qu'une guerre entre la France et l'Allemagne est inévitable. En outre, dit la rumeur, comme une nouvelle défaite de France pourrait entraîner des résultats désastreux à la Russie, le Czar se réserverait, en cas de guerre toute liberté d'action.

Elle n'appuiera pas la France comme alliée, mais pourra, par une attitude ferme, empêcher l'Allemagne d'envoyer toute son armée à l'ouest du Rhin, même si la France était battue, la Russie pourrait atteindre beaucoup les effets d'un désastre.

En conséquence, la Russie, dit-on, attendra le développement des différentes phases de la crise bulgare avec le plus grand calme, et agira de façon à éviter d'être entraînée avec l'Autriche et l'Angleterre au moment où la France et l'Allemagne commenceront les hostilités.

Le Pape.

Rome, 18 fév.—Hier, à une assemblée des cardinaux, le Pape a déclaré que ses actes n'ont aucune intention préjudiciable à l'Italie, mais sont une nécessité absolue pour fixer la position du Pontife.

Rumeur.

Berlin, 18 fév—Le Cross Gazette appelle l'attention sur ce fait : tandis que la crédits militaires étaient pris en considération dans la Chambre française, on a demandé, par imadvertance, qu'un corps d'armée arrivait d'Algérie en France.

La même feuille écrit que ce passage du discours du dit dépité a été supprimé dans les rapports des délibérations et ne paraîtra pas dans les journaux français ou anglais.

Berlin, 18 fév.—On rapporte que la Nonce du Pape à Munich sera transférée à Berlin, à l'occasion de l'anniversaire de l'élection du Pape.

Nouvelles de Metz

Berlin, 18 fév—Des nouvelles de Metz rapportent qu'on n'a pas cessé la construction des casernes autour de Verdun et de Belfort.

Les travaux sur les fortifications à Verdun continuent jour et nuit. Tout trafic a été suspendu à Metz, excepté celui des aliments. Les habitants accumulent des vivres dans les maisons, de la cave au grenier.

WASHINGTON.

CONGRÈS.

Sénat.

Washington, D. C., 18 fév.—Le Sénat a adopté le rapport du comité de conférence sur le bill anti-polygamie.

Le président du Sénat a soumis des résolutions de la Législature du Maine, relatives aux rel